

## **Vivre le présent avec passion.**

Panel du lundi 26 octobre en après-midi

### **Où sont attendus aujourd'hui, les religieuses et les religieux?**

#### **L'Écoute de ce que l'Esprit dit à l'Église aujourd'hui.**

Pour répondre à cette question, je crois qu'il nous faut d'abord avoir un regard plus global et nous situer dans la vision du Concile Vatican II sur la place de l'Église dans le monde. La Constitution Pastorale *Gaudium et Spes* affirmait : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, **des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent**, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien **de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.**»

C'est à partir de cet appel du Concile que les communautés religieuses ont redéfini leur charisme, leur mission et leur manière de vivre. Personnellement, j'aborderai cette question à partir du lieu où je suis comme religieux et de la pratique du charisme de ma congrégation, la Compagnie de Jésus.

Après le Concile Vatican II, la Compagnie de Jésus a été appelée à redéfinir sa mission à la lumière de la réalité du monde de ce temps. Un grand rassemblement de jésuites que, selon la tradition nous appelons **Congrégation Générale**, eut lieu en 1974-1975 alors que le père Pedro Arrupe était supérieur général. Ce fut **un temps de refondation** et cet évènement a permis aux jésuites de définir leur mission comme étant «*le service de la foi dont la **promotion de la justice** constitue une exigence absolue en tant qu'elle appartient à la **réconciliation des hommes** demandée par la **réconciliation avec Dieu.***»

Cette redéfinition de la mission amenait des prises de position concrètes qui ont provoqué un déplacement de la Compagnie de Jésus, je dirais un déplacement du centre vers les périphéries. D'abord, cette mission requérait une insertion dans le monde et une solidarité avec les sans-voix.

Ce déplacement a demandé une plus grande ouverture aux autres et a exigé un plus grand travail en collaboration.

Tout en se faisant plus proche des gens, il était essentiel d'intensifier la recherche pour l'intelligence de la foi de façon à mettre cette recherche en relation avec la pratique.

Enfin, il n'était possible de répondre à cet appel sans un ressourcement apostolique et spirituel profond.

Concrètement, ici au Québec, cette redéfinition s'est manifesté dans les années 1970 par la création du *Centre de spiritualité Manrèse* qui a permis une plus large diffusion des Exercices spirituels et de la transmission de la manière de donner les Exercices en groupe dans la vie courante en formant des guides et accompagnateurs spirituels, parmi les religieuses, religieux, prêtres et laïques.

Également, par la création du *Centre justice et foi* en appui à la revue *Relations* dans le but de favoriser une réflexion sur la société et ses structures sociales, politiques et économiques qui mette les exclus au cœur de la réflexion et de développer le sens de la démocratie en permettant des lieux de prise de parole. Il est vite devenu important, pour l'équipe du *Centre justice et foi*, d'ouvrir un nouveau secteur de réflexion lié à l'immigration pour favoriser le vivre ensemble au Québec.

À la suite de l'interpellation du Père Pedro Arrupe à l'occasion du drame des «Boat People», il y eut la mise sur pied du *Service Jésuite aux Réfugiés*, un peu partout à travers le monde et ici, chez les jésuites du Québec, la mise en marche d'un service de parrainage, qui a aussi accompagné les victimes de la guerre et de la famine en Éthiopie et en Érythrée, les victimes du génocide rwandais, des guerres au Burundi, au Congo et en Afganistan, puis actuellement, les victimes de la crise syrienne.

Avec le temps, nous avons appris à travailler avec les autres, à collaborer et à partager notre mission avec des personnes laïques qu'elles soient de foi catholique, ou même, si elles ne le sont pas, qu'elles soient habitées par une même passion pour la justice et pour la dignité humaine et la solidarité.

Ces dernières années, nous avons pris conscience qu'il était essentiel d'opter pour une nouvelle manière de nous situer face à la mission.

Nous avons pris conscience que nous ne sommes plus la grande Compagnie de Jésus mais, comme Ignace de Loyola aimait le dire «la toute petite Compagnie». Nous avons apprivoisé nos fragilités et nos pauvretés et cela nous a permis de découvrir que nous devons compter sur les autres et travailler en solidarité avec eux.

Nous nous sommes reconnus dans un énoncé de vision, fruit d'un processus de discernement et d'une retraite à laquelle participaient un petit groupe de jésuites et de collaborateurs et collaboratrices dans nos œuvres. Il me semble que cet énoncé de vision : **«à l'écoute du Souffle de vie au cœur du monde, osons servir la libération des personnes et la réconciliation à la manière de Jésus humble et pauvre»**, cet énoncé qui donne souffle à notre mission, je me permets de le partager avec vous pour répondre à la question «où sont attendus aujourd'hui les religieux et les religieuses ?» et j'identifierai sept éléments que je vais développer.

- 1- Le point de départ est **de décider de ne pas vivre comme si nous étions en train de mourir**. Tant qu'il y a le souffle, il y a la vie. Paradoxalement, on dit que nos communautés religieuses sont à gérer la décroissance et probablement la fin des instituts. C'est vrai, mais, en même temps, cette dimension de la question ne doit pas nous empêcher de regarder quelle présence nous continuons d'avoir et quel héritage nous sommes en train de transmettre à l'Église et au monde. Il y a quelques mois, avec un groupe de supérieurs et de supérieures majeurs, nous étions à regarder ce que deviennent nos institutions et nous avons été émerveillés de voir que, l'esprit qui animait les fondateurs et fondatrices, est toujours présents et anime toujours les personnes qui ont pris notre relève même si elles agissent autrement et dans un autre contexte.
  
- 2- Il nous faut être à l'écoute du Souffle de vie au cœur du monde car la vie nous parle. L'écoute de ce que l'Esprit dit à l'Église aujourd'hui passe par les personnes, les événements, les situations. Nous avons la conviction que l'Esprit de Dieu est déjà à l'œuvre dans ce monde et que son action nous précède. Nous avons à reconnaître que « la mission est plus grande que nous », qu'elle nous dépasse... et nous devons nous mettre « à l'écoute » de cela, humblement, dans une attitude de recherche, de discernement spirituel continu, d'accueil de ce qui vient d'un autre, de lecture des signes des temps, de la reconnaissance de la présence agissante de Dieu dans notre monde.

Cette écoute appelle une **disposition bienveillante à l'égard du monde** et la confiance envers ce Dieu « toujours plus grand » que nous, plus grand que nos actions et nos « frontières ». **Le souffle de vie habite le cœur du monde**. C'est en **écoutant le monde** que le Souffle peut être entendu. Le cœur du monde, c'est **aussi le lieu d'où se fait l'écoute**; c'est en étant **situés nous-mêmes** les deux pieds bien fermement en ce monde que nous écoutons. Enfin, le « cœur du monde » dépasse la seule situation géographique de « centre »; elle dit le **lieu où palpite** le monde, au centre comme aux marges, partout où ce cœur bat.

- 3- Dans les circonstances de fragilités dans lesquelles nous sommes, il y a **un appel à oser**. Il y a un choix à faire et à refaire, celui **d'une audace renouvelée**. C'est un appel à prendre des risques, à « sortir », à « aller à la rencontre ». Cette audace doit être collective; il faut accepter de faire corps et d'entrer dans cette vision comme un « nous » s'éprouvant dans l'action. Ce « nous » du sujet est pluriel, façonné par la diversité, appelé à une unité toujours plus grande. De plus en plus, nous,

communautés religieuses, **apprenons à travailler ensemble et même à vivre ensemble** et cela nous enrichi de part et d'autre et nous dynamise.

- 4- **Servir la libération des personnes et la réconciliation** demeure au cœur de notre mission et de nos charismes. La libération peut prendre des formes diverses : libération de la parole, des injustices, de la pauvreté, des préjugés subis, du prêt-à-penser, etc. Elle est au service de la vie et de son épanouissement. Les personnes (en processus de libération et en marche vers la réconciliation) sont au centre de notre action, de notre engagement. Et ce sont bien **les personnes** et non des concepts ni une doctrine que nous voulons servir. Le mot libération peut aussi résonner d'un point de vue humaniste plus large; la libération évoquant par exemple toute forme d'aliénation, de soumission individuelle ou collective. (donc toute la perspective de la justice). Une telle libération des personnes ne se limite pas aux individus, car les **structures qui oppriment doivent être combattues**.
  
- 5- La réconciliation vient compléter la libération. La réconciliation comporte une triple dimension : réconciliation **entre êtres humains**, entre **l'humanité et Dieu**, et **avec la création**. Par ce biais, la dimension importante **de l'écologie** (réconciliation avec la création) se trouve présente au cœur de la compréhension de notre mission.
  
- 6- *À la manière de Jésus* « à la manière » met l'accent sur le « comment ». Comment Jésus fait-il les choses? Comment parle-t-il? Comment agit-il. Jésus est celui qui nous appelle à sa suite, mais aussi ce modèle qui nous interpelle – et nous déconcerte parfois – par son exemple. L'adhésion à la « manière de procéder » de Jésus se nourrit d'une relation personnelle avec lui. Vouloir nous situer pour agir « à la manière de Jésus » nous amène à revenir à l'Évangile pour vérifier ce qu'il en est vraiment de cette manière.
  
- 7- *Humble et pauvre* – Le mystère de la personne de Jésus-Christ ne peut être circonscrit. Il échappe à nos définitions et se présente en mille visages. Ce « Jésus humble et pauvre » peut certainement parler à nos contemporains, même à ceux qui sont distants ou non-croyants; n'est-ce pas le visage que le pape François veut d'ailleurs faire rayonner dans une Église elle-même « humble et pauvre »?

Humilité et pauvreté sont des caractéristiques fondamentales du Jésus de l'Évangile. En outre, dans **nos communautés qui sont elles-mêmes appauvries** en ressources, en personnes et aussi en prestige, et dans une Église qui a été « contrainte » à choisir l'humilité dans une société sécularisée où elle n'a plus le contrôle et qui ne peut **certainement plus parler «d'en haut» et se situer «au dessus»** l'humilité semble être le chemin le plus crédible. Nous avons la grâce « d'être mis avec » le Christ. Le

choix du « humble et pauvre » dit notre désir d'un engagement radical, d'embrasser à la manière de Jésus cette invitation qui nous est faite ici et maintenant.

Ce qui est attendu de nous ? Que nous choisissons la vie dans la voie du service humble, à la manière du Jésus de l'Évangile, la voie d'une présence qui accompagne, qui chemine avec les personnes dans la recherche d'une plus grande dignité et d'une plus grande liberté, en participant à part entière, avec les hommes et les femmes de bonne volonté, à la construction de notre maison commune où les générations présentes et futures puissent vivre en paix et dans la justice.

Jean-Marc Biron sj

26 octobre 2015